

Le tout est de savoir si l'anarchisme doit être un mouvement social basé sur une doctrine sociale ou un tissu de sophismes — prétexte à diversissements littéraires.

Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delcourt 691-12

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an 15 fr.	Un an 21 fr.
Six mois 7 fr. 50	Six mois 11 fr.
Trois mois 3 fr. 75	Trois mois 5 fr.
Chèque postal : Delcourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

SOUVENEZ-VOUS

A l'heure où M. Georges Valois, révolutionnaire repent, soutenu dans son entreprise par M. Delagrègne, ex-maire communiste de Périgueux, prépare sa grande Manifestation de Reims, il est bon que le peuple se souvienne et s'inspire dans sa lutte, de la barbarie de la bourgeoisie, lorsque, apeurée par la révolution, elle est contrainte à se défendre contre les forces déchaînées du populaire.

Nous commémorons aujourd'hui le 55^e anniversaire de la Commune de Paris et d'un regard jeté en arrière nous apercevons toutes les erreurs de nos aînés dans cet admirable mouvement de révolte. La Commune de 71 fut un bel et si hélas ! elle ne fut couronnée que par un échec sanglant, c'est que face à la bestialité implacable de la bourgeoisie, le peuple opposa un sentimentalisme et une honnêteté qui devaient le mener au désastre.

Versailles ne s'embarrassait point d'une pitié enfantine. Les Versaillais avaient compris qu'ils jouaient tout l'avenir de la bourgeoisie, et que le triomphe des communards marquerait l'aube d'un ordre social nouveau ; aussi ce fut avec une brutalité sans précédent qu'ils menèrent la bataille contre Paris en révolte, et Paris ne sut pas user des mêmes moyens et des mêmes procédés que l'adversaire. Ce fut la faute grave qui étrangla la Commune.

Le triomphe de la bourgeoisie fut férocité ; et il n'est pas besoin de longues phrases pour initier les profanes à la joie sadique des assassins gouvernementaux et de leurs plats valets de journalisme, lorsque vaincus les pauvres héros de la Commune furent obligés d'abandonner une lutte inégale.

Il suffit de reproduire les articles de toute la presse de l'époque pour se rendre compte de l'effroyable répression qui s'abattit sur les révolutionnaires et l'on sait que les victimes se chiffrent par milliers.

D'après les statistiques officielles le nombre des arrestations pour Paris fut de 59.917 et du 22 au 28 mai 1871 on fusilla sur différents points de la capitale 29.934 personnes, hommes, femmes et jeunes gens.

Devant ce flot de sang qui coulait en ruisselant dans la capitale du monde, la valetaille écuma de joie.

Le Figaro du 16 mai 1871, écrivait : « On demande formellement que tous les membres de la Commune, du Comité Central et autres institutions de même forme ; que tous les journalistes qui ont lâchement trahi l'insurrection ; que tous les Polonais interlopes, les Valaques interlopes qui ont régné deux mois sur la plus belle et la plus noble ville du monde, soient, avec leurs aides de camp, colonels, et autres fripouilles, conduits après jugement sommaire, de la prison où on les aura enfermés, au Champ-de-Mars où ils seront tous passés par les armes. »

Du même journal : « ... Allons, hommes gens, un coup de main pour en finir avec la vermine démocratique et internationale. »
La Liberté du 30 mai déclarait : « ... A la caserne Lobau, la fusillade se fait entendre en permanence. C'est le compte que l'on règle aux misérables qui ont pris part ouvertement dans la lutte. »

Du même organe du 4 juin : « ... Ceux désignés pour être fusillés étaient tués par derrière pendant qu'ils marchaient et on jetait leurs cadavres sur le tas vaincu. Tous ces monstres d'insurgés avaient des figures de bandits : les exceptions étaient à regretter. »

Du Times du 29 mai : « ... Un homme au teint basané, aux cheveux noirs, de forte corpulence, s'assit au coin de la rue de la Paix et refusa d'aller plus loin. Après plusieurs essais pour le contraindre, un soldat, perdant toute patience, le perça à deux reprises de sa baïonnette en lui ordonnant de se relever et de reprendre sa marche avec les autres. Comme on devait s'y attendre, la semence fut sans effet. Alors on le saisit, on le mit sur un cheval. Il sauta aussitôt à bas. On l'attacha à la queue de l'animal qui le traîna comme on fit de la reine Brunchaut. Il s'évanouit à force de perdre du sang. Réduit enfin à l'impuissance, il fut lié sur un wagon d'ambulance, et emmené au milieu des cris et des malédictions de la populace. »

Du même journal : « Près du Parc Monceau, le mari et la femme furent arrêtés et dirigés sur la place Vendôme, distante de deux kilomètres. Ils étaient tous deux invalides et incapables d'aller plus loin. La femme s'assit sur une pierre et refusa de faire un pas de plus, malgré les exhortations de son mari. Alors tous deux s'agenouillèrent, suppliant les gendarmes de les fusiller sur place s'ils devaient mourir. Vingt revolvers les abattirent, mais ils respiraient encore et ne moururent qu'à la deuxième décharge. Les gendarmes s'éloignèrent laissant là les cadavres. »

Il est donc inutile d'ajouter un mot. Les faits parlent par eux-mêmes. Les révolutionnaires n'ont à attendre aucune indulgence de l'adversaire, et s'ils ne veulent pas être les victimes de la bourgeoisie, s'ils ne veulent pas être sa-

crifiés sur l'autel du capitalisme, il faut qu'ils apprennent à lutter et à vaincre.

Nous avons dit à maintes reprises dans ce journal et nous ne cessons de le répéter, que l'individu isolé ne peut rien contre les forces organisées de la bourgeoisie. Si nous tenons à sortir victorieux des batailles futures, il faut unir nos efforts pour opposer à la réaction qui monte la puissance du prolétariat.

Souvenons-nous du passé. Eduquons-nous à l'histoire des révolutions précédentes afin de ne pas commettre les mêmes erreurs que ceux de nos aînés qui sont morts pour que nous puissions traverser une existence moins misérable que la leur.

La Commune de Paris fut une expérience qui doit profiter aux révolutionnaires d'aujourd'hui. Il ne faut pas pleurer sur les morts. Mais ce qu'il faut, c'est en s'organisant puissamment montrer que nous avons compris le rôle historique de la classe ouvrière, et nous préparer à la lutte afin de ne pas subir le même sort que les communards de 71.

C'est en menant une lutte continue et implacable contre l'autorité, contre toutes les forces d'autorité que les anarchistes commémoreront chaque jour la Commune de Paris, et cherchent en préparant les succès de demain à effacer les échecs sanglants d'hier.

JEUX DIVERS

L'actualité ne manque pas vraiment d'être fort divertissante et nous devons autant que possible en faire ressortir le goût d'une part mais aussi hélas ! l'odieuse. L'infamie de notre époque en est à mon sens la caractéristique principale. Tout l'odieux se révèle par ce fait incroyable, inouï de l'expulsion de deux femmes au moyen de gaz asphyxiants.

Tout ce que la presse s'occupe de cette horrible histoire mais je n'ai pas encore trouvé la note juste, le cri humain de protestation contre une barbarie si caractérisée. Ce ne sont qu'hypocrites lamentations contre la maladresse d'un subordonné que les grands chefs s'efforcent de renier après un tel exploit. C'est là une comédie indigne dont le public ne doit être dupe. Le policier de la rue Clignancourt n'est tout de même pas le fabricant des gaz asphyxiants et si on l'a abondamment fourni c'est pour qu'il s'en serve. Il s'en est servi peut-être mal à propos mais s'en est servi en tout cas, et c'est cette circonstance qui nous intéresse. Les braves citoyens souverains finiront sûrement par comprendre ce qu'est un propriétaire. Ici, nous ne pouvons qu'exprimer aux deux courageuses femmes nos sincères félicitations. Elles donnent à tous les locaux un bel exemple.

D'autres faits sont également très caractéristiques, qui prouvent encore et toujours de ces gens qui font profession de rendre l'autorité officielle toujours plus prépondérante et plus absolue. A un meeting des communistes à la salle des Sociétés Savantes les camelots du roi ont fait une descente. Ils ont corrigé les communistes qui honteusement se sont mis sous la protection de la police. Divers enseignements se dégagent de ce fait. D'abord la courtoisie des dictateurs de gauche qui n'ont pas à être fiers de cette histoire car ils ont été eux-mêmes soutenus, verbalement et matériellement, par les communistes, qu'ils puissent l'échouer et imputer la réaction officielle ces derniers reconnaissent leurs frères. Ensuite cela nous montre que nous ne devons pas nous endormir, car les forces de réaction se tiennent prêtes pour profiter de la moindre défaillance de notre parti. Il est vrai que ces jours derniers un meeting se tenait au même endroit contre le fascisme, meeting auquel les anarchistes prenaient part et les fascistes se sont bien gardés de montrer le bout de l'oreille. Ils auraient été reçus avec tous les honneurs dus à une race aussi supérieure que la leur et ils le savaient bien. Aussi se sont-ils prudemment abstenus de la moindre manifestation. En résumé continuons à ouvrir l'œil, nous nous en trouverons bien.

Autre chose : l'évanouissement de Malvy. Je ne plaisanterai pas sur le fait qu'un homme à bout de résistance contre des adversaires tombe évanoui. Le plaisant résident en ceci que le malade de Malvy a rallié une majorité écrasante. Toute la gauche s'est sentie solidaire et a voté avec un ensemble touchant. Qui a dit que le sentiment avait fait faillite ? Je profite de cet exemple d'acte public sentimental pour montrer le danger qu'il y a à ne pas laisser surprendre par les événements de la vie banale. Personne ne ignore les divergences d'idées entre membres de cette gauche parlementaire, leurs luttes intestines et on peut même dire leur profond antagonisme. Pourtant ils se trouvent désarmés de toute leur volonté devant un homme évanoui. Ils oublient leurs conceptions propres, leurs décisions antérieures, leur rôle particulier pour accomplir un acte qu'ils sont incapables de contrôler et d'en calculer les conséquences. Là encore combien de journalistes pleurent sur la cruauté et l'acharnement des hommes de la droite. C'est pousser la naïveté un peu loin ou bien se moquer un peu trop du monde. Comme si ces hommes n'étaient pas dans leur rôle !

Quant à nous, tirons la leçon des choses et efforçons-nous toujours d'élever bien haut l'idéal anarchiste et montrer en tout la solution libertaire la seule bonne, la seule profitable à tous.

Pitoli.

LIRE EN 2^e PAGE :
AUX DILETTANTES DE L'« ABSOLU »
par le Gars de Bezons
MON AUTOBIOGRAPHIE
par Nestor Makhno
EN 3^e PAGE :
LES COULISSES DU PROCES MATTEOTTI

Paroles de Communarde

Une révolution prenant un gouvernement quelconque n'est qu'un trompe-l'œil ne pouvant que marquer le pas et non ouvrir toutes les portes au progrès. Les institutions du passé qui semblent disparaître, restent en changeant de nom. Tout est rivi à des chaînes dans le vieux monde qui est ainsi un seul bloc destiné à disparaître tout entier pour faire place au monde nouveau, heureux et libre sous le ciel.

Voilà pourquoi je suis anarchiste !

Louise MICHEL.

RÉAGISSONS

Le groupe des « Amis du Libertaire » est en voie de formation et vous connaissez le but qu'il désire atteindre. But primordial sûrement, puisqu'il assure d'une manière définitive la vie de notre journal. Mais cela est à mon sens insuffisant. Pour compléter cette bonne initiative purement matérielle, il est indispensable que, parallèlement un autre effort s'accomplisse et vienne de jour en jour alléger l'effort pécuniaire des copains qui ne pourraient durer indéfiniment.

Ce que je préconise, la diffusion de notre journal par la vente dans la rue n'est sûrement pas une innovation ; mais il n'en est pas moins pénible de constater qu'à l'heure présente nous sommes les seuls à négliger cette action pourtant si nécessaire.

Qu'on jette un coup d'œil sur tous les mouvements avancés ou autres, allant des communistes aux camelots du roi, et l'on verra que tous accomplissent cette action si utile d'une façon suivie.

Je crois donc urgent, surtout devant la situation précaire du « Libertaire », œuvre première de notre mouvement anarchiste de réagir au plus vite et vaincre enfin ce pessimisme châtier d'énergie qui mine sourdement nos rangs de la région parisienne. Sinon nous faisons mentir la tradition d'énergie et de désintéressement léguée par les anciens compagnons.

Pour cela que faudrait-il ? Qu'un bon nombre de copains sérieux et constants se fassent chargés de vendre le « Libertaire » de 8 heures à 9 heures à La Liberté Sociale, pour de la se disperser joyeusement dans tous les quartiers les plus susceptibles d'être touchés par notre propagande.

Pour cette action si nécessaire à entreprendre d'une façon suivie, il n'est même pas indispensable de posséder d'aptitudes spéciales. Il ne suffit que d'une réelle bonne volonté, et de se munir d'un permis de colporteur.

Ne doutant pas que mon appel sera entendu, je donne rendez-vous aux copains de bonne volonté pour le dimanche 4 avril à la Librairie Sociale.

P. Gelton.

UNION ANARCHISTE

COMITE D'INITIATIVE ELARGI
Dimanche prochain, 28 mars, à 8 heures du matin, local du « Libertaire », 9, rue Louis-Blanc, réunion du Comité élargi.

ORDRE DU JOUR :

1^o Le Libertaire, sa vie, sa ligne de conduite ;
2^o L'Union Anarchiste ;
3^o Le mouvement général ;
4^o Questions diverses.
Tous les groupes de la région Parisienne auront à cœur de déléguer un camarade. Les groupes provinciaux, s'ils ne peuvent s'en faire représenter directement, doivent faire par lettre leurs suggestions, critiques, etc.

Au C. I. élargi tous feront entendre leurs vœux. Adressez la correspondance de l'U. A. à Pierre Orléan, 6, rue Louis-Blanc, Paris X^e.

LA RÉPRESSION

Une dépêche d'Orléans nous annonce que le procureur Pinodo a obtenu pour notre camarade Chazoff, une condamnation à 8 mois de prison et pour notre camarade Lacroix 6 mois, plus 200 francs d'amende. Le tout sans sans doute pour les candidats du Parti communiste.

Et le seul gaz qui puisse en l'occurrence être employé ne peut être qu'un gaz hilarant. Car vous avouerez que pour accomplir le geste imbécile qui consiste à mettre dans une boîte un morceau de papier de la grandeur d'un centimètre carré, tous ces poings serrés, ces muscles des épaules saillants et durcis de volonté, toutes ces « têtes en avant » ces têtes de... ce que vous voudrez, apparaissent tout à fait superflues.

D'autant plus que l'excellente Mme Bodin n'est pas la seule à engager les électeurs à voter pour les candidats du B. O. P. Présenté par les candidats de Kérilly et Reynaud, les feuilles de gauche, par conséquent gouvernementales invitent les républicains, les démocrates et les socialistes, à faire triompher la liberté contre l'autorité, en réalité le régime actuel contre la dictature possible d'une autre équipe de politiciens. Et M. Henri Béraud lui-même proclame « que les erreurs mêmes du prolétariat sont mille fois préférables aux intérêts des ventres dorés. »

Voilà qui est de bonne augure pour les futurs dictateurs prolétaires.

Reste à savoir si le « populo », si M. et Mme Pettimercant ne préféreront pas profiter d'un dimanche printanier pour aller dans les banlieues réfractaires prendre un « bol d'air » plutôt que d'aller mettre dans l'urne un papier inutile.

Un papier qui n'empêchera pas, qui ne peut empêcher la faillite d'accourir au galop, la vie de devenir toujours plus chère, et les ministres des Finances, fuyant comme des personnages de lanternes magiques, d'inventer de nouveaux impôts, des taxes plus ou moins civiques mais de plus en plus impopulaires.

Se dérangent pour aller voter, pour l'un ou pour l'autre, devient de plus en plus le comble de la stupidité.

Pierre Mualdes.

Subscriptions reçues du 15 au 22 mars 1926 :

Saint-Mohamed 1 fr. 25 ; Gerardin 5 fr. ; groupe du Tours, 25 fr. ; en passant à Pierre Martin, 100 fr. ; un drôle, 50 fr. ; groupe du 19^e, 11 fr. ; V. ; Bologna, 10 fr. ; Gallo, 5 fr. ; Antoine, 5 fr. ; Flaudin, 5 fr. ; Anfos, 3 fr. ; Grandi, 3 fr. ; Bernard, 5 fr. ; Pignatelli, 5 fr. ; Marino, 3 fr. ; Arlotto, 3 fr. ; Victor, 5 fr. ; Fornasari, 5 fr. ; Total, 62 francs.
Groupe Libertaria Idisto, 10 fr. ; Boudoux, 5 fr. ; Alberti et sa compagnie, 5 fr. ; Arménio, 5 fr. ; Boulviers, 5 fr. ; Focardi, 5 fr. ; groupe de Saint-Denis, 20 fr. ; Carli, 3 fr. ; groupe Arle, Bruxelles, 37 fr. ; Navenant, 3 fr. ; Le Mehe, 3 fr. ; Delabre, 1 fr. 25 ; 2^e cam. anti-autoritaires, 10 fr. ; Marcel Berthier, 2 fr. 50 ; Jean Journet, 5 fr. ; groupe de Roubaix (versé par Wartiaux), 50 fr. ; Mugner-Tollu, 12 fr. ; Faure-Liapal, 31 fr. ; Evlin, 20 fr. ; Lachèvre, 5 fr. — Total de cette liste : 781 fr. 80.
Subscription omise dans l'avant-dernière liste : Clédol, 5 francs.

LA BRUTALITÉ DES CHIFFRES

Il est intéressant, à la veille du scrutin de ballottage, de rappeler les résultats du premier tour de scrutin. Voici ces résultats :

Electeurs inscrits	191.729
Suffrages exprimés	115.325
Abstentions	76.404

Les suffrages exprimés se répartissent ainsi :

Pour la liste du Bloc National	47.095
Pour la liste Communiste	38.038
Pour la liste S. F. I. O.	15.494
Pour la liste de Coalition	11.666
Pour la liste Plébiscitaire	2.701

Les a-t-on assez manés et remanés, additionnés, soustraits, multipliés, divisés, en un mot triturés et torturés, tous ces chiffres, chaque parti ayant à cœur de leur faire exprimer des choses qui lui soient favorables !

Le fait marquant de la journée du 13 mars — et que tous les journaux ont été dans l'obligation de souligner — c'est l'énorme proportion des abstentionnistes.

Sur cent électeurs inscrits et — point n'est besoin de le dire — sommés de voter, quarante s'y sont refusés.

C'est la plus formidable claque appliquée, si j'ose dire, sur l'ignoble face du Parlement.

Je ne sais pas si le nombre des suffrages exprimés au second tour diminuera sensiblement celui des abstentionnistes du premier tour. Mais si, cette éventualité a, pour les candidats en lutte et les partis qui les présentent, une grande importance, elle n'en a pour nous aucune.

Le fait certain, reconnu, incontestable, c'est que, en dépit des affiches, des réunions publiques des manifestes, appels et journaux envoyés à domicile et distribués, par tombereaux, aux 191.729 électeurs inscrits, 76.404 ont répondu : « Zut ! zut ! et zut ! »

Si la vision exacte des choses n'était pas rendue impossible par la mauvaise foi qui est la règle dans tous les milieux et partis politiques, il est indiscutable que la journée du 13 mars, dans le 2^e Secteur de Paris, marquerait la victoire des abstentionnistes.

Bloc National, Bloc des Gauches, Bloc S. F. I. O., Bloc ouvrier et paysan, tous ont enjoint aux 191.729 électeurs inscrits du 2^e Secteur, de voter. Seuls, les anarchistes ont dit et écrit : « Ne votez pas ! » Et 76.404 électeurs ont suivi l'excellent conseil donné par les anarchistes.

Voilà le fait dont aucun calcul, aucune

manœuvre, aucune interprétation ne peut désormais infirmer la signification précise. En refusant de voter, malgré la pression exceptionnellement active des partis en lutte, et des journaux à leur dévotion, ces 76.404 électeurs ont catégoriquement déclaré qu'ils n'ont aucune confiance dans la valeur efficiente du morceau de papier par lequel ils avaient cru longtemps — impardonnable naïveté ! — exprimer efficacement leurs revendications immédiates et leurs aspirations futures.

Je sais bien que ces 76.404 abstentionnistes ne sont pas tous des anarchistes. Je suis même convaincu que le nombre des abstentionnistes conscients et résolus ne forme, dans ce chiffre considérable, qu'une minorité et même, hélas ! qu'une petite minorité.

Mais, d'une part, aucun Bloc ne peut décemment se flatter de ne compter que des convaincus parmi ceux qui ont voté pour sa liste ; et, d'autre part, n'est-ce point déjà quelque chose que ce « zut ! zut ! et zut ! » en matière électorale ?

Et, maintenant, libre aux fascistes de droite ou de gauche, que favorisera le deuxième tour de scrutin victorieux. Leurs chants d'allégresse et leurs cris de triomphe ne prévaudront pas contre la brutalité des chiffres. Ils se tromperont peut-être eux-mêmes ; mais ils ne tromperont personne.

Rien n'empêchera que, en moins de deux ans, rien que dans le 2^e Secteur de Paris, trente mille électeurs aient refusé d'utiliser le 13 mars 1926 le bulletin de vote dont ils avaient usé le 11 mai 1924.

Car, le coup doit être marqué : du 11 mai 1924 au 27 mars 1926, le Bloc National, le Cartel des Gauches, le Parti socialiste et le Parti communiste ont perdu, dans l'ensemble, les 30.000 voix que l'abstentionnisme a gagnées.

Quoi qu'il arrive et quel que soit le résultat du ballottage, il n'est pas douteux que les deux élus qui seront censés représenter, à la Chambre, la majorité des électeurs inscrits dans le 2^e Secteur, ne seront mandatés que par une minorité qui, vraisemblablement ne dépassera guère le quart de ceux-ci ; et si l'on observe que les femmes ne sont pas admises à voter, le huitième de la population.

Au surplus, ce fait n'est pas l'exception ; il est, au contraire, la règle et c'est là une des multiples incohérences et absurdités que comporte le jeu électoral.

Quand les travailleurs comprendront-ils que, appelés à perdre toujours à ce jeu-là, ils seront sages en cessant d'y prendre part ?

Sébastien FAURE.

GROUPES DES 3^e, 4^e, 12^e ET 20^e ARRONDISSEMENTS
Election législative — Scrutin de ballottageLE VENDREDI 26 MARS, A 20 H. 30
SALLE DU GYMNASÉ JAPY (BOULEVARD VOLTAIRE)VASTE MEETING anti-parlementaire
et contre les guerres marocaine et syrienne

Orateurs : CHAZOFF, LEMEILLOR, LORÉAL

P. S. — Rendez-vous des groupes de la région parisienne à 19 h. 30 précédés, au Gymnase.

Avec le peuple ou contre le peuple

La solitude intellectuelle est bonne pour les hommes studieux, réfléchis, désireux de développer leurs pensées avec méthode et profit, dans une retraite momentanée, loin de l'agitation désordonnée des foules. Oui, l'homme seul est tout-puissant, mais il perdrait sa force cérébrale s'il ne rentrait pas dans le monde.

Après avoir minutieusement analysé des questions, pensé à la solution des problèmes moraux, politiques ou sociaux, l'action de chaque jour est nécessaire ; et comme l'individu ne peut rien sans les autres, il doit compter sur les masses, d'où jaillissent tous les dévouements, d'où proviennent tous les sacrifices, où la sincérité se manifeste, et desquelles l'intelligence des plus lucides doit écarter les erreurs et rectifier la vision.

Nous sommes trop réalistes pour poétiser les peuples, les parer de couleurs trompeuses, en dissimulant les vertus ou les fautes. Ne possédant pas nous-mêmes toutes les splendeurs de la pensée, ne pouvant nous prendre pour de purs Blocs de Carrare, nous n'émettons pas la folle prétention de nous considérer comme des surhommes, de prestige omniscients, des êtres divins, c'est-à-dire parfaits.

Les merveilleux héros de la Tour d'Ivoire, les grands solitaires de l'idée resteraient stériles s'ils désignaient la terre, laboratoire multiforme de toutes les activités, de tous les labours, source de toutes les joies et aussi, hélas ! de toutes les souffrances.

Les aristocraties ne sont qu'une écume brillante et décevante des civilisations ; elles ne sont pas toujours le meilleur des hommes. Les courtisans de jadis, les gentilshommes étaient dorés ou argentés comme des livres vivants ; quand vous gratiez ces salades de rois, vous retrouviez des sauvages sales et ignorants ; les rois eux-mêmes se sentaient pas bon et n'avaient qu'un cerveau inculte, sauf de rares exceptions.

Nous n'adorons pas comme des brutes les travailleurs, nous en connaissons fort bien les faiblesses, les imperfections, les tares ; mais si nous sommes conséquents avec nos principes, nous devons leur rendre une main secourable, fraternelle, l'expression de leur peine ne doit pas nous trouver indifférents, leur douleur est un peu la nôtre.

Si notre mentalité est plus riche de

sensations, notre instruction moins rudimentaire, notre cœur plus robuste, notre rôle, dans ce cas, ne doit-il pas être le suivant :

« Enrichir ces intelligences neuves, défricher ces cerveaux pleins de ronces et d'ivraie, faire palpiter ces cœurs obscurcis ou alourdis ?
Il y a quelques années, les camarades aigris par la lutte, déçus par les très chagrinantes péripéties du combat social, ayant égaré momentanément le sens de la logique, s'écriaient amèrement : « Qu'ils meurent, les ouvriers, puisqu'ils croient la misère inévitable ; injures, coups de poing de leurs maîtres ne déterminent pas la rébellion des esclaves ; leurs larmes leur semblent des palais ; et quand, à des époques déterminées, les dirigeants, nés malins, apprenant bien à tort le courtrois populaire, déclenchent la guerre à la face des truands, à la faux gigantesque, les plébains, redevenus des bêtes primitives, se ruent irrésistiblement au carnage ! »

Ces camarades, reprenant un peu de force après une telle indignation, concluaient avec une inénarrable fougue :

« Les masses sont inévitables, inéductibles ; composées de primates inférieurs, elles sont condamnées à végéter et à périr, ou à se renouveler dans les mêmes conditions pour le bonheur des élites.
Cultivons notre moi, contemplons nous extatiquement le nombril, notre nombril sacré ; vivons notre vie sans souci du peuple. L'individualisme seul est vrai, le socialisme est une niaiserie, l'égalitarisme dans la diversité une fugitive bulle de savon. Jamais les masses ne se détacheront du néant dans lequel elles croissent. Leur destin n'est que le résultat de leur ingérence, sans compréhension. »

Ainsi raisonnaient ces observateurs impétueux, ces logiciens sans logique, ces critiques impatients.

Perchés dans une Tour d'Ivoire, aux verbes opaques, dépourvus d'une bonne culture d'approche, ou d'un telocroque perfectionné, ces compagnons, voyant mal les choses et les gens, rejetaient la plus grande partie de l'humanité en contemplant la lune.

Une autre fois, afin de justifier complètement le titre de cet article, nous prouverons humblement, avec quelque timidité, que tous les révolutionnaires doivent être avec le peuple ou contre le peuple.

La propagande libertaire a pour base l'éducation du plus grand nombre, à moins de sombrer dans la chimère.

Antoine Antignac.

AUX DILETTANTES DE "L'ABSOLU"

Un camarade « théoricien » qui se dit « en-dehors » (je ne sais pas de dehors de quoi), écrit dans un journal anarcho-socialiste un article sur « l'illégalisme » qui contient naturellement de bonnes choses, et à mon avis beaucoup plus de mauvaises.

Quand on peut paraître un « en-dehors » — alors que l'on est en « plein dedans » comme tous les autres, on a l'air plutôt « rigolo ».

Quand on passe pour un « surhomme », que l'on est « sacré » presque Pape, on doit être aussi « presque infallible ». Et pourtant ce n'est pas toujours le cas.

Me servant d'une formule qui fut employée jadis par les camarades « héroïques » de « l'action d'art », je dirai que tout ce que vous pouvez faire c'est : **VIVRE SUR L'ILLUSION** que vous êtes des « en-dehors » et des « surhommes », car, dans la réalité, vous n'êtes que des pauvres « types » comme nous les sommes tous, ni meilleurs, ni plus mauvais.

Je sais que je ne possède pas votre « intelligence » ! Je n'ai pas fait mon « droit ».

Je ne suis pas non plus « licencié » en lettres. Je ne suis qu'une « brute » d'ouvrier manuel qui est assez « ballot » pour aller tous les jours se faire exploiter.

Aussi je vous demande « d'être indulgent » pour le jugement que je porte sur vos personnes, si parfois je me trompais.

La « cervelle » d'un « en-dehors » n'est forcément pas à la hauteur de la « matière grise », d'un « en-dehors ».

Dans l'article que je vise plus haut, il est dit : que l'anarchiste commet un « acte de trahison » envers l'anarchie en acceptant de se soumettre au patron.

C'est aussi mon avis, parce que je n'ai jamais cru que l'on pouvait vivre **totallement** en anarchiste, dans le régime d'autorité que nous subissons.

De là à dire qu'il est le « complice » de son patron, je crois que c'est aller un peu fort ! Je crois même que c'est dire des bêtises aussi « INTELLECTUELLES » que celles déjà dites sur le « sexualisme révolutionnaire ».

Est peut-être complice de son patron, l'ouvrier-anarchiste (2) qui reste dix ans dans la même « boîte », car en effet un **révolté conscient**, soit par sa « propagande qu'il » « doit » faire auprès des « esclaves » qui l'entourent, soit par son attitude digne d'un anarchiste est appelé à « vider » les lieux à bref délai.

Quoi ! le compagnon qui est obligé de changer d'exploiter tous les deux ou trois mois est le complice de son patron ?

L'anarchiste qui est dans la **nécessité** de s'appeler un jour Dupont et le lendemain Durand parce que les « singes » ne veulent plus de lui, serait un « complice » du capitalisme ? Non, mais, s'il blague !

Poussons donc le raisonnement jusqu'à « l'ABSOLU », ou si l'on veut, jusqu'à la « CONSCIENCE », et nous saurons peut-être après cela, dans quelles catégories placer les « en-dehors ».

L'anarchiste qui met un timbre sur une lettre paye un impôt à l'Administration des Postes. Il se soumet donc à la loi commune.

L'anarchiste, qui pour voyager prend un billet de chemin de fer est « complice » lui aussi des actionnaires des Compagnies. Il est « BRUTE DE PUR ». J'ai beaucoup pratiqué cette méthode.

Je dois avouer que je n'ai pas toujours réussi.

L'anarchiste qui tombe entre les pattes des « chats fourrés » ne doit pas prendre d'avance pour sa défense ou alors il est « complice » de la magistrature. Pourrions-nous ainsi à bout l'argumentation des « surhommes », on voit jusqu'où on peut aller.

Autre chose de plus sérieux : Voici par exemple un « pur » quelconque, un « en-dehors », un « vrai-dé-vrai », condamné à une peine de prison et qui pour « adoucir » sa détention demande à l'Administration pénitentiaire une place d'auxiliaire.

Or, j'ai été quelquefois en prison au « commun » et aux « politiques » et tous ceux qui y ont été, connaissent la fonction d'un « auxiliaire ».

Il y a d'abord l'auxiliaire employé à la cuisine, celui qui passe la gamelle aux autres détenus, et tous ceux qui sont chargés de nettoyer les locaux pénitentiaires. Il y a aussi l'auxiliaire-comptable.

Ce dernier, sur son costume de détenu, porte des galons, rouges ou dorés, c'est selon « l'ancienneté ».

Le comptable est chargé de payer aux autres détenus les travaux accomplis par eux. C'est celui qui fait toute la besogne des « gaffes » en un mot c'est un « petit roi » dans la « tôle ».

S'il fait bien son « boulot » s'il crie quelquefois les souliers des gardiens, il a droit de temps en temps à la lecture du *Petit Journal* ou du *Petit Parisien*, ou à quelques douceurs qu'on lui fait parvenir de l'extérieur.

Si j'ai donné cette définition de l'auxiliaire, c'est pour démontrer à ceux qui disent que l'anarchiste qui travaille est le complice du patron, que le « pur », que l'en-dehors qui volontairement — car il pourrait faire sa peine sans demander cette faveur — demande une place d'auxiliaire est aussi — EN TEMPS QU'EMPLOYÉ — un « complice » du gardien en l'occurrence son patron.

Je demande donc à l'avenir à ces « donneurs de conseils » de ne jamais tomber dans l'ABSOLU.

Et puisque nous parlons d'illégalisme, je conclus en disant que le **CAMBRIOLEUR-PROFESSEUR** n'est pas plus intéressant que l'ouvrier qui reste vingt ans dans la même tôle ; l'un est un résigné, un **inévitable**, un imbécile et l'autre est un parasite au même titre qu'un bourgeois.

Celui qui vole parce qu'il n'a rien à manger est logique ; celui qui en fait une profession n'est pas intéressant.

Le Gars de Bezons.

VERS L'AGE DE RAISON

Morale de la nécessité

VI. — LES BASES SOCIALES

Tous les phénomènes universels s'enchaînent, se lient les uns aux autres, de telle sorte qu'ils n'apparaissent jamais isolément, mais se déterminent inévitablement dans un ordre invariable, un processus régulier, une suite cohérente de causes et d'effets, permettant à l'homme, lorsqu'il connaît la réalité totale d'un phénomène, d'en prévoir le résultat final en ne s'apercevant que le commencement ou une partie.

Par la transmission écrite ou verbale, ou même héréditaire des observations d'innombrables phénomènes, l'homme s'est constitué un formidable monument de connaissance, de prévision, et même de dévotion.

Nous avons vu, d'après les théorèmes précédents, que l'homme est entièrement déterminé par un ensemble de conditions qui sont l'hérédité et l'assimilation directe ; l'assimilation fonctionnelle qui le modifie par le phénomène d'imitation et le principe d'équilibre qui est le résultat de l'adaptation ou l'habitude.

L'hérédité nous enseigne que l'être se construit suivant les formes qui l'ont précédé, mais que ces formes précédentes étaient inévitablement solidaires les unes des autres par le phénomène de résonance ou d'imitation. Tous les êtres vivants subissent l'influence de leurs prédécesseurs ou de leurs contemporains, soit par transmission des facultés héréditaires, soit par assimilation fonctionnelle, de telle sorte que l'enfant se trouve le dernier héritier, le réceptacle sensible en qui se condensent toutes les acquisitions des précédents.

Il n'y a aucune justification ni du mérite, ni des bouffissures prétentieuses du talent, de la chance, du génie, ni de l'individualisme dédaigneux.

Nous savons, d'autre part, que tout être humain est un individu absolument distinct de son ascendant et que la conjugaison du spermatozoïde ayant toute l'hérédité du père avec l'ovule possédant toute l'hérédité de la mère, entraîne la création d'un être véritablement nouveau avec un déterminisme particulier.

Un être humain ne peut donc, logiquement et scientifiquement, revendiquer pour lui seul le bénéfice d'aucune de ses qualités, puisqu'il est le fruit de l'humanité tout entière, et cela chaque fois qu'il entre, par nécessité vitale, en relation avec le milieu, mais il peut parfaitement développer à son profit exclusif et avec ses moyens strictement personnels, toute activité n'ayant d'autre terme que sa propre satisfaction.

La morphologie sociale résultant du fonctionnement de chaque humain d'après les lois biologiques, ne peut donc, en aucune façon, être l'invention capricieuse ou saugrenue de croyants, de mystiques ou de métaphysiciens (invention vouée infailliblement à un échec) mais se constitue véritablement d'une façon infaillible que conformément aux lois de nécessités universelles.

La coordination des lois biologiques et mécaniques appliquées à la sociologie constitue la morale de l'espèce humaine. Il ne s'agit pas d'avoir d'autres.

Les six théorèmes précédemment établis ont situé l'homme à sa vraie place dans l'univers. Nous pouvons en tirer quelques axiomes, lesquels, coordonnés correctement, nous indiqueront une forme possible de société humaine véritablement rationnelle.

Voici les axiomes proposés :

A. — Toute question, tout événement, tout fait intéressant plusieurs humains ne peut être solutionné que par l'expérience et le raisonnement (corrélation : suppression de la violence, des préjugés, des dogmes, de l'oppression, etc.).

B. — Toutes les manifestations sociales ou individuelles ne peuvent se situer en dehors de la réalité du temps et de l'espace, c'est-à-dire intervention des lois obligatoires de possibilité de durée et des possibilités de quantité. (Corrélation : suppression des mensonges futuristes ; négation de tout sacrifice ; abolition des systèmes méprisants le rapport nécessaire du nombre des êtres avec l'étendue des choses.)

C. — L'homme étant un produit de tous les hommes, ne peut s'attribuer une supériorité quelconque, aucune vertu, aucun mérite, aucune gloire, aucune honneur, aucune récompense et avantages résultant de ces préjugés ; réalisation des potentiels individuels sans autres jouissances ou récompenses que celles du fonctionnement de son propre mécanisme.

D. — Tout travail humain, s'il est utile ou indispensable est l'équivalent de tout autre travail humain pour la simple raison que dans le même temps n'importe quel individu pourrait faire autre chose s'il l'exécutait. (Corrélation : création de l'équivalence des fonctions sociales ; suppression totale des privilèges ; établissement d'une mesure mondiale d'énergie humaine.)

E. — Les manifestations intellectuelles ou sentimentales de l'individu étant absolument personnelles ne sauraient s'évaluer ni s'échanger, ni s'échanger. Echappant à toutes mesures, elles n'ont aucune valeur sociale. (Corrélation : suppression de toute spéculation, de tout bénéfice, ou profits sociaux résultant de la capacité ou du talent ; séparation très nette des jouissances individuelles des nécessités sociales.)

F. — L'homme étant le produit de l'humanité, l'humanité étant le produit de la terre, celle-ci reste en totalité le bien commun des hommes, sans appropriations ou monopolisations possibles par quiconque des éléments vitaux nécessaires à tous. (Corrélation : jouissance de la terre entière : montagnes, forêts, lacs, rivières, plaines, bois, mers, etc. premières, etc. etc. mise en commun des richesses naturelles ; suppression d'assimilation directe ; suppression des monopoles, grandes propriétés, frontières, accaparement, trust, etc., etc.)

G. — La multiplication des êtres créant le problème sexuel, affectif, génératif, éducatif ; toute manifestation humaine relative à ces besoins doit inspirer des vérités biologiques. (Corrélation : destruction des vieilles conceptions familiales et amoureuses ; règlement scientifique de la population ; éducation nouvelle de l'enfance.)

H. — Le phénomène d'imitation par assimilation oblige tous les hommes à l'augmentation des actes sociaux concourant à la réalisation de la morale totale humaine. (Corrélation : suppression de toute gesticulation ; suppression de la diminution de vitalité et de sécurité de chaque humain ; orientation nécessaire de l'activité individuelle vers l'association, l'entraide, l'harmonie, l'amour, le savoir, etc.)

I. — L'esprit héréditaire social doit osciller entre l'esprit héréditaire individuel et les richesses acquises et l'esprit d'assimilation fonctionnelle, favorable aux acquisitions nouvelles, à l'évolution indéfinie de l'humanité. (Corrélation : dissolution des formes rigides sociales entravant toute évolution ; établissement d'un équilibre mondial par échange matériel et intellectuel ; conservation des richesses acquises par l'association ; fonctionnement des groupes à nombre d'adhérents volontaires illimité.)

Condensés en ces quelques axiomes, issus des théorèmes précédents, nous pouvons donner des directives et créer sur des bases solides la morale de la nécessité. Cette morale doit être établie de telle sorte qu'elle développe jusqu'à son extrême limite toutes les facultés de jouissance de l'individu et non son sacrifice.

Nous verrons que la meilleure façon d'y arriver est de se conformer aux vérités biologiques, aux phénomènes d'imitation et d'équilibre obligés, et de faire entrer les humains à l'œuvre de telle façon que leur effort s'ajoutent sans s'annuler mutuellement comme actuellement.

Nous verrons la séparation très marquée des nécessités sociales et des joies purement individuelles. Nous aurons ainsi la liste de nos collaborateurs s'allongeant, et nous leur donnerons l'assurance que ça continuera.

Presque toutes les personnes qui avaient réglé le problème des trois premiers fascicules nous ont fait parvenir le montant des fascicules suivants.

Ceux qui ne l'ont pas encore fait — ils sont peut-être nombreux — ne seront pas surpris s'ils ne reçoivent pas ce quatrième fascicule. Pour leur expliquer, nous attendrons la suite de leur versement. Ils comprendront que, le prix de revient de chaque fascicule étant de quatre francs l'exemplaire, il nous est impossible de continuer à leur faire l'envoi avant qu'ils aient continué leur abonnement. Nous les prions de se mettre en règle le plus tôt possible.

L'encyclopédie anarchiste continue à recevoir, de ceux qui la lisent, l'accueil le plus chaleureux. A l'étranger surtout, elle fait sensation. Pierre Ramus ne craint pas de nous écrire : « C'est une œuvre magnifique, d'une très grande utilité morale et qui continuera puissamment la diffusion des idées anarchistes ».

Nous répétons que cet ouvrage a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les personnes qui sont anarchistes ou non — désirent être renseignées et documentées sur toutes les conceptions, courants et tendances, touchant au mouvement social de notre époque.

Sebastian Faure.

Un groupe d'ouvriers chez Citroën.

Le quatrième fascicule de cet important ouvrage paraîtra demain samedi. On y trouvera de très intéressantes et très remarquables études, notamment sur :

Artisanat, Assistance publique, Association, Astronomie, Axiomes, Athlisme, Attitude, Atonie, Automotisme, Autonomie, Autorité, Aviation, Avortement, Azione.

Ont collaboré à ce 4^e fascicule : G. de Lacaze Duthiers, A. Rey, M. de Launay, G. Broder, Georges Vidal, Max Nollan, L. Guérin, Sébastien Faure, C. Chauvet, Ch. Machet, Voline, Dr F. Elouin, Paul Morel.

Nous aurons constaté avec plaisir que la liste de nos collaborateurs s'allonge, et nous leur donnons l'assurance que ça continuera.

Presque toutes les personnes qui avaient réglé le problème des trois premiers fascicules nous ont fait parvenir le montant des fascicules suivants.

Ceux qui ne l'ont pas encore fait — ils sont peut-être nombreux — ne seront pas surpris s'ils ne reçoivent pas ce quatrième fascicule. Pour leur expliquer, nous attendrons la suite de leur versement. Ils comprendront que, le prix de revient de chaque fascicule étant de quatre francs l'exemplaire, il nous est impossible de continuer à leur faire l'envoi avant qu'ils aient continué leur abonnement. Nous les prions de se mettre en règle le plus tôt possible.

L'encyclopédie anarchiste continue à recevoir, de ceux qui la lisent, l'accueil le plus chaleureux. A l'étranger surtout, elle fait sensation. Pierre Ramus ne craint pas de nous écrire : « C'est une œuvre magnifique, d'une très grande utilité morale et qui continuera puissamment la diffusion des idées anarchistes ».

Nous répétons que cet ouvrage a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les personnes qui sont anarchistes ou non — désirent être renseignées et documentées sur toutes les conceptions, courants et tendances, touchant au mouvement social de notre époque.

Sebastian Faure.

Un groupe d'ouvriers chez Citroën.

Le quatrième fascicule de cet important ouvrage paraîtra demain samedi. On y trouvera de très intéressantes et très remarquables études, notamment sur :

Artisanat, Assistance publique, Association, Astronomie, Axiomes, Athlisme, Attitude, Atonie, Automotisme, Autonomie, Autorité, Aviation, Avortement, Azione.

Ont collaboré à ce 4^e fascicule : G. de Lacaze Duthiers, A. Rey, M. de Launay, G. Broder, Georges Vidal, Max Nollan, L. Guérin, Sébastien Faure, C. Chauvet, Ch. Machet, Voline, Dr F. Elouin, Paul Morel.

Nous aurons constaté avec plaisir que la liste de nos collaborateurs s'allonge, et nous leur donnons l'assurance que ça continuera.

Presque toutes les personnes qui avaient réglé le problème des trois premiers fascicules nous ont fait parvenir le montant des fascicules suivants.

Ceux qui ne l'ont pas encore fait — ils sont peut-être nombreux — ne seront pas surpris s'ils ne reçoivent pas ce quatrième fascicule. Pour leur expliquer, nous attendrons la suite de leur versement. Ils comprendront que, le prix de revient de chaque fascicule étant de quatre francs l'exemplaire, il nous est impossible de continuer à leur faire l'envoi avant qu'ils aient continué leur abonnement. Nous les prions de se mettre en règle le plus tôt possible.

L'encyclopédie anarchiste continue à recevoir, de ceux qui la lisent, l'accueil le plus chaleureux. A l'étranger surtout, elle fait sensation. Pierre Ramus ne craint pas de nous écrire : « C'est une œuvre magnifique, d'une très grande utilité morale et qui continuera puissamment la diffusion des idées anarchistes ».

Nous répétons que cet ouvrage a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les personnes qui sont anarchistes ou non — désirent être renseignées et documentées sur toutes les conceptions, courants et tendances, touchant au mouvement social de notre époque.

Sebastian Faure.

Un groupe d'ouvriers chez Citroën.

Le quatrième fascicule de cet important ouvrage paraîtra demain samedi. On y trouvera de très intéressantes et très remarquables études, notamment sur :

Artisanat, Assistance publique, Association, Astronomie, Axiomes, Athlisme, Attitude, Atonie, Automotisme, Autonomie, Autorité, Aviation, Avortement, Azione.

Ont collaboré à ce 4^e fascicule : G. de Lacaze Duthiers, A. Rey, M. de Launay, G. Broder, Georges Vidal, Max Nollan, L. Guérin, Sébastien Faure, C. Chauvet, Ch. Machet, Voline, Dr F. Elouin, Paul Morel.

Nous aurons constaté avec plaisir que la liste de nos collaborateurs s'allonge, et nous leur donnons l'assurance que ça continuera.

Presque toutes les personnes qui avaient réglé le problème des trois premiers fascicules nous ont fait parvenir le montant des fascicules suivants.

Ceux qui ne l'ont pas encore fait — ils sont peut-être nombreux — ne seront pas surpris s'ils ne reçoivent pas ce quatrième fascicule. Pour leur expliquer, nous attendrons la suite de leur versement. Ils comprendront que, le prix de revient de chaque fascicule étant de quatre francs l'exemplaire, il nous est impossible de continuer à leur faire l'envoi avant qu'ils aient continué leur abonnement. Nous les prions de se mettre en règle le plus tôt possible.

L'encyclopédie anarchiste continue à recevoir, de ceux qui la lisent, l'accueil le plus chaleureux. A l'étranger surtout, elle fait sensation. Pierre Ramus ne craint pas de nous écrire : « C'est une œuvre magnifique, d'une très grande utilité morale et qui continuera puissamment la diffusion des idées anarchistes ».

Nous répétons que cet ouvrage a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les personnes qui sont anarchistes ou non — désirent être renseignées et documentées sur toutes les conceptions, courants et tendances, touchant au mouvement social de notre époque.

Sebastian Faure.

Un groupe d'ouvriers chez Citroën.

Le quatrième fascicule de cet important ouvrage paraîtra demain samedi. On y trouvera de très intéressantes et très remarquables études, notamment sur :

Artisanat, Assistance publique, Association, Astronomie, Axiomes, Athlisme, Attitude, Atonie, Automotisme, Autonomie, Autorité, Aviation, Avortement, Azione.

Ont collaboré à ce 4^e fascicule : G. de Lacaze Duthiers, A. Rey, M. de Launay, G. Broder, Georges Vidal, Max Nollan, L. Guérin, Sébastien Faure, C. Chauvet, Ch. Machet, Voline, Dr F. Elouin, Paul Morel.

Nous aurons constaté avec plaisir que la liste de nos collaborateurs s'allonge, et nous leur donnons l'assurance que ça continuera.

Presque toutes les personnes qui avaient réglé le problème des trois premiers fascicules nous ont fait parvenir le montant des fascicules suivants.

Ceux qui ne l'ont pas encore fait — ils sont peut-être nombreux — ne seront pas surpris s'ils ne reçoivent pas ce quatrième fascicule. Pour leur expliquer, nous attendrons la suite de leur versement. Ils comprendront que, le prix de revient de chaque fascicule étant de quatre francs l'exemplaire, il nous est impossible de continuer à leur faire l'envoi avant qu'ils aient continué leur abonnement. Nous les prions de se mettre en règle le plus tôt possible.

L'encyclopédie anarchiste continue à recevoir, de ceux qui la lisent, l'accueil le plus chaleureux. A l'étranger surtout, elle fait sensation. Pierre Ramus ne craint pas de nous écrire : « C'est une œuvre magnifique, d'une très grande utilité morale et qui continuera puissamment la diffusion des idées anarchistes ».

Nous répétons que cet ouvrage a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les personnes qui sont anarchistes ou non — désirent être renseignées et documentées sur toutes les conceptions, courants et tendances, touchant au mouvement social de notre époque.

Sebastian Faure.

Un groupe d'ouvriers chez Citroën.

Le quatrième fascicule de cet important ouvrage paraîtra demain samedi. On y trouvera de très intéressantes et très remarquables études, notamment sur :

Artisanat, Assistance publique, Association, Astronomie, Axiomes, Athlisme, Attitude, Atonie, Automotisme, Autonomie, Autorité, Aviation, Avortement, Azione.

Ont collaboré à ce 4^e fascicule : G. de Lacaze Duthiers, A. Rey, M. de Launay, G. Broder, Georges Vidal, Max Nollan, L. Guérin, Sébastien Faure, C. Chauvet, Ch. Machet, Voline, Dr F. Elouin, Paul Morel.

Nous aurons constaté avec plaisir que la liste de nos collaborateurs s'allonge, et nous leur donnons l'assurance que ça continuera.

Presque toutes les personnes qui avaient réglé le problème des trois premiers fascicules nous ont fait parvenir le montant des fascicules suivants.

Ceux qui ne l'ont pas encore fait — ils sont peut-être nombreux — ne seront pas surpris s'ils ne reçoivent pas ce quatrième fascicule. Pour leur expliquer, nous attendrons la suite de leur versement. Ils comprendront que, le prix de revient de chaque fascicule étant de quatre francs l'exemplaire, il nous est impossible de continuer à leur faire l'envoi avant qu'ils aient continué leur abonnement. Nous les prions de se mettre en règle le plus tôt possible.

L'encyclopédie anarchiste continue à recevoir, de ceux qui la lisent, l'accueil le plus chaleureux. A l'étranger surtout, elle fait sensation. Pierre Ramus ne craint pas de nous écrire : « C'est une œuvre magnifique, d'une très grande utilité morale et qui continuera puissamment la diffusion des idées anarchistes ».

Nous répétons que cet ouvrage a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les personnes qui sont anarchistes ou non — désirent être renseignées et documentées sur toutes les conceptions, courants et tendances, touchant au mouvement social de notre époque.

Sebastian Faure.

Un groupe d'ouvriers chez Citroën.

Le quatrième fascicule de cet important ouvrage paraîtra demain samedi. On y trouvera de très intéressantes et très remarquables études, notamment sur :

Artisanat, Assistance publique, Association, Astronomie, Axiomes, Athlisme, Attitude, Atonie, Automotisme, Autonomie, Autorité, Aviation, Avortement, Azione.

Ont collaboré à ce 4^e fascicule : G. de Lacaze Duthiers, A. Rey, M. de Launay, G. Broder, Georges Vidal, Max Nollan, L. Guérin, Sébastien Faure, C. Chauvet, Ch. Machet, Voline, Dr F. Elouin, Paul Morel.

Nous aurons constaté avec plaisir que la liste de nos collaborateurs s'allonge, et nous leur donnons l'assurance que ça continuera.

Presque toutes les personnes qui avaient réglé le problème des trois premiers fascicules nous ont fait parvenir le montant des fascicules suivants.

aux hasard du CHEMIN

LE FAIT DE LA SEMAINE

Un repos trop court

Les journaux quotidiens de notre douzième année, nous ont appris que le Canard Enchaîné a acheté tous ces torcheons pour répandre la bonne et saine gaillarderie parmi les crédules et les avides de mensonge.

Or voici que cette fois la dose d'ironie nous paraît un peu forte ; les rédacteurs des « informations » ont montré un peu trop le bout de l'oreille — c'est-à-dire qu'ils ont ouvertement déclaré qu'ils se fichaient de la gueule de leurs lecteurs.

En effet, une note a été publiée unanimement par les « feuilles du mal » nous informant que le Conseil des Ministres, soucieux de la gravité de la situation, avait enfin pris une mesure énergique que le pays (que dis-je ? l'univers) attendait depuis longtemps.

Mesure qui est appelée à un grand relâchement car elle démontre que tous ces salauds d'antiparlementaires sont des fustiers et des odieux menteurs lorsqu'ils prétendent que les ministres et les gouvernements en général vivent grassement à rien faire.

Mesure énergique qui prouvera préemptoirement que nos politiciens savent prendre des arrêtés aussi décidément héroïques que ceux pris en 93 par le fameux « Comité de Salut Public ».

Mais, me direz-vous, quelle est donc cette décision bouleversante ?

Celle-ci : « Les ministres réunis sous la présidence de Gaston Doumergue, ont envisagé la question des déplacements ministériels du dimanche. Ils ont tous été d'avis que, trop sollicités, ils accomplissaient de longs et harassants voyages auxquels il fallait mettre fin. En conséquence, sauf un cas exceptionnel et grave, les ministres ne se déplaceront plus le dimanche ».

Et les quotidiens ajoutaient ce commentaire : « Il est, en effet, inadmissible que les ministres se surmenent et il faut avouer qu'ils ont bien droit et légitimement droit au repos hebdomadaire — et ce au même titre que les autres ouvriers ».

Eh bien ! nous nous permettons d'ajouter un commentaire à ce commentaire. Nous trouvons que les ministres travaillent trop ; ainsi, du reste, que les parlementaires. Ils produisent trop et nous savons, hélas ! que la quantité s'obtient au détriment de la qualité.

Aussi disons-nous le vœu que tous prennent un repos non pas hebdomadaire, mais quotidien.

C'est pas tous les dimanches, mais tous les jours que les ministres, députés et sénateurs devraient ne rien faire du tout (pas même passer à la caisse pour leur devoir intellectuel qu'on appelle le calcul).

Chaque chose qu'ils produisent est néfaste. Demandons-leur donc de s'arrêter d'une façon aussi quotidienne que définitive.

Mieux, même, s'ils ne veulent pas s'arrêter, prenons des friques et chaussons les de leur ventre de filons — pour leur éviter le surmenage.

Et, en même temps, pour assainir l'atmosphère empuantie par les émanations putrides des politiciens.

Louis LOREAL.

Les corbeaux se défendent

Nous avons pu lire dans *Paris-Soir* du 24 courant :

Une jeune sculpteur algérien, M. de Pouvrou-Baldy, avait eu, nous dirons sans hésiter, la bonne idée d'envoyer au Salon des Indépendants une œuvre intitulée : « Vive la Guerre ! » et qui représentait un poilu tombé dans les barbelés et dont les corbeaux commencent à dévorer la pauvre chair sanglante. Le préfet de police, l'excellent M. Morain, a cru devoir interdire l'exposition de cette œuvre. Pourquoi ?

M. de Pouvrou-Baldy, poète de talent, ami de Roland Dorville, sculpteur excellent, n'avait-il le droit que d'exposer des « grands machins » à la façon des ébénistes de bon Antonio Mercier, auteur du *Gloria Victis* ? L'horreur de la guerre peut inspirer les artistes tout aussi bien que le romantisme de la défaite. L'intervention du préfet part d'un excellent principe : qu'il ne faut pas troubler les digestions. Mais M. Morain s'est trompé. L'horreur de la guerre est une leçon utile, très utile, ne serait-ce que pour ceux qui oublient trop vite.

Allons, monsieur le préfet, retirez votre veto.

Sebastian Faure.

Un an encore était passé. Nous en étions en 1902. J'avais 13 ans.

A cette époque, les ouvriers de l'écurie étaient, pour la plupart, des hommes assez raisonnables et conscients. Vu mon jeune âge, ils me traitaient tous avec égards et me plaignaient beaucoup.

Une fois, — cela se passait en été, — nous tous, les garçons de l'écurie, étions en train de déjeuner. Seul le premier garçon était absent, occupé à tailler les queues aux chevaux.

A ce moment, deux fils du propriétaire, accompagnés de l'intendant et de son aide, entrèrent dans la pièce et se mirent à s'expliquer avec notre deuxième garçon d'écurie. Ils causaient, d'abord, poliment. Mais, bientôt, ils changèrent d'attitude, se mirent à crier, à insulter... Finalement, ils saisirent le garçon et le rouèrent de coups comme une brute. Tous les autres restaient à moitié morts de peur devant « les maîtres en colère ».

Quant à moi, je bondis hors de la chambre, traversai la cour en coup de vent et, faisant irruption dans l'écurie, criai au premier garçon : « Oncle Jean, les maîtres battent Philippe à la cuisine... »

Le bon oncle Jean se précipita dehors comme dans un accès de folie, sans tablier, les ciseaux en main. Sans prononcer une seule parole, accompagné de moi, il traversa en courant la cour et apparut dans la pièce. Il y avait peut-être de quoi pleurer, mais moi, je me réjouissais, je riais à me tordre lorsque notre premier garçon d'écurie, notre bon oncle Jean, voyant battre son aide, tomba à bras raccourci sur l'un de nos jeunes « nobles » frapper des hommes comme moi, et je me taisais ! Et même, en véritable esclave, je m'efforçais, comme les autres autour de moi, de me détourner, d'avoir l'air de ne rien voir ni savoir.

aux hasard du CHEMIN

LE FAIT DE LA SEMAINE



à travers le MONDE

ITALIE

Les Contesses du procès Matteotti

Ce n'est pas un procès. On n'écoute pas l'autorité de la loi. On assiste à une paisible conversation entre le Président de la Cour, l'aristocrate, avocat de Dumin, et Dumin lui-même. On sent que la magistrature est hypnotisée par le fascisme, soumise aux ordres de Mussolini.

An début de la première audience, Dumin s'est défendu avec l'énergie familière à qui sent proche l'acquiescement : car l'assassin sait très bien ce qui se passe dans la coulisse de ce procès politique, réduit à un banal fait divers.

Dumin reconnaît avoir participé au rapt de Matteotti, lequel n'a été tué par personne, mais est mort, le pauvre homme, à la suite d'une émotion...

Dumin revendique à lui seul l'initiative du rapt Matteotti, et l'on voit dans sa déclaration la patte vide, très vite de Mussolini. On ne doit pas donner l'impression que l'ordre de mort est parti du Palais Chigi.

Le procès de Chieti est un procès de Grand Guignol. Chacun récite son rôle avec virtuosité, mais on doit constater que la comédie n'a pas été bien combinée par le fait que souvent les témoignages sont contradictoires.

Si Mussolini n'est même plus capable de combiner une comédie judiciaire comme il faut, c'est un signe que ses jours sont comptés.

Au barreau de la Cour d'assises de Chieti sont passés l'un après l'autre toutes les canailles fascistes.

Matteotti, le pauvre député unitaire, l'adhérent modeste de la 11^e Internationale, est dépeint, pour l'occasion, en sinistre personnage.

Il aurait conseillé aux paysans de vendre les blés des seigneurs pour acheter des fusils pour la Révolution.

Dumin est encore plus paradoxal. Il arrive à faire croire aux poires qu'il avait pris l'initiative du rapt Matteotti après l'assassinat de son ami Bonserzivi, à Paris, le 23 février 1926, par notre cher Bonomini, parce que, selon lui, Matteotti devait savoir quelque chose de cette affaire.

Matteotti dans l'affaire Bonserzivi ? Mussolini, Farinacci et Dumin lui-même ne sont pas malins pour un sou.

Ernesto Bonomini, anarchiste, a agi selon sa volonté, parce que les anarchistes n'ont jamais été des sicalres, qualité dont seulement les fascistes ont le brevet.

Mais Dumin, devant les pauvres bourgeois de la Cour d'assises de Chieti, tient à être héroïque. Il se fait applaudir par toutes les cocottes, par toutes les poires de luxe, très nombreuses à ce procès, en disant qu'il a suivi de l'assassinat du fasciste Jeri au faubourg Saint-Antoine, par ordre de Mussolini, il était venu à Paris pour donner quelques leçons fascistes aux subversifs ; malheureusement, il fut blessé au bois de Boulogne par un coup de revolver dans une lutte contre des communistes.

Mais il s'est bien gardé, malheureux sicalre, de dire le jour de cette lutte farouche.

Nous sommes certains que Dumin, dans son séjour à Paris, aura montré le même courage que l'actuel correspondant du « Popolo d'Italia », Pirazzoli, lequel est toujours bien enligné dans sa maison, d'où il écrit des correspondances abracadabrantes au journal de Mussolini.

La défense faite par Dumin lui-même est un tissu de mensonges, mais la Cour est obligée de les avaler. Les autres comités sont moins intéressants.

Nous sommes maintenant aux dernières heures de ce procès politique qui démontre d'une façon qui ne permet pas d'équivoque la meute du fascisme italien.

Ce procès se clôturera sans doute avant la publication de notre journal, car Mussolini a hâte d'en finir avec ces débats et tracas. Il dure depuis des semaines. C'est trop.

Matteotti, selon les témoignages des agraires du Polesine, était un traitre à la patrie.

Il avait toujours prêché la révolte contre le Gouvernement national, contre le fascisme.

Farinacci, avocat improvisé, plaidera donc la nécessité de l'assassinat par amour de l'ordre, de l'autorité, de la patrie, et Dumin et compagnie seront mis en liberté avec des excuses.

Il y a quelques mois, à Bucarest, sous la dictature du démocrate Brătianu, devant le conseil de guerre à comparu l'officier Morarescu, coupable, d'après les rapports officiels, d'avoir tué par sadisme et pour vol 33 personnes.

Après une petite conversation, Morarescu fut acquitté, pour aller au ministère de la guerre en qualité de propagandiste national, car il avait, sur Dniepre, largement rempli son devoir.

Dumin suivra le chemin de Morarescu. Dumin, parmi l'enthousiasme délirant du fascisme, il sera acquitté, mais le vrai coupable ne sera pas.

Mussolini tremble devant le cadavre de Matteotti, devant les milliers de Matteotti, prêts à réclamer le solde de leur compte.

Et demain la justice prolétarienne sera terrible, même si cela ne plaît pas à si-giori del Corriere degli Italiani.

Les Mussolini, les Dumin, les Rossi, etc., payant et comment le sang et le martyre du pauvre prolétariat italien.

En dernière heure, nous apprenons que la « Cour de justice » de Chieti a prononcé les « condamnations » suivantes :

Deux des assassins de Matteotti : Viola et Malacra sont acquittés.

Dumin, Volpi et Poveroni sont condamnés à 5 ans de réclusion, mais bénéficient d'une grâce de 3 années.

Le véritable assassin, Mussolini, n'a pas abandonné ses complices.

RUSSIE
Au moment de mettre sous presse, nous recevons la dépêche suivante :
« Moscou, 20 mars.
Comité anarchique ».

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

COMITE DE SECOURS AUX ANARCHISTES PERSECUTES EN BULGARIE

AUX AMIS

Plus d'un an s'est écoulé depuis la fondation du Comité. Jetons un coup d'œil en arrière pour voir le chemin qu'il a parcouru, le travail qu'il a accompli. L'activité du Comité s'est-elle portée sur les résultats sont-ils satisfaisants ?

A toutes ces questions, on peut donner des réponses bien différentes. Tout dépend du point de vue où l'on se place. Certains considéreront les résultats atteints comme considérables ; certains autres peuvent les considérer comme nuls.

Et nous-mêmes, quel est donc notre avis ?

Nous sommes loin de croire avoir fait beaucoup. D'autres — plus actifs et plus capables — auraient, peut-être, fait davantage. Mais nous avons fait, nous faisons ce nous pouvons.

D'ailleurs, en commençant notre travail, nous n'avons pas eu d'illusions. La situation économique et politique des différents pays nous était bien connue. La situation de tous ceux auxquels nous appelions était directement adressée aussi. Les résultats, obtenus ont même, dans un certain sens, surpassé nos prévisions.

Le Comité ne s'est jamais posé la tâche d'adopter le sort de tous les anarchistes bulgares qui souffraient sous le régime dictatorial, d'aider tous les persécutés, de sauver tous ceux dont la vie était en danger. Nous savions que cette tâche était incommensurable avec nos forces.

Mais il ne fallait pas en conclure que, parce que nous ne pouvions aider tous, il fallait croiser les mains et n'agir personne.

Une vie sauve, une misère de moins, une souffrance allégée, c'était déjà beaucoup pour le Comité. Et, en regardant en arrière, nous voyons plus qu'une réalisation dans ce sens.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas remercié, par la voie de la presse, les camarades, ni en notre nom, ni au nom de ceux auxquels un secours fut apporté, grâce aux sentiments fraternels des camarades.

Est-ce nécessaire, d'ailleurs ?

Non, car la solidarité et la sympathie fraternelles, il ne fallait pas, d'autre part, recourir aux remerciements publics qui, à notre avis, donnent toujours un faux son et n'expriment pas toujours le fond de la question. Puis, nous sommes persuadés que tous ceux qui ont été aidés, par nous, par tous les camarades, ne nous ont pas oubliés, et qu'ils nous ont remerciés par leur silence.

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

PSYCHOLOGIE DU CROQUANT

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le remarquable article du camarade Goujon, publié sous ce titre dans le dernier numéro du Libéraire. Bien que je sois d'accord avec lui sur presque tous les points — et sur sa conclusion — il en est deux, toutefois, sur lesquels je crois devoir me séparer sensiblement de lui : d'abord sa crainte, qui ne semble, non seulement très exagérée, mais toute théorique, et dénuée pratiquement de fondement, des controverses avec les adversaires de nos idées. Puis sa critique de la conférence faite par le professeur Mélandre au Centre Anarchiste de Montmartre, au ne parait pas avoir visé le défaut capital de cette apologie du Croquant et de la Foi.

Sur le premier point, Goujon voit avec inquiétude nos adversaires pénétrer dans nos milieux, y exposer leurs idées par la voie de leurs meilleurs orateurs, et y faire ainsi une propagande dangereuse, parce que ces orateurs, hommes de talent, et de plus, et ayant en outre — étudiés avec soin leur conférence ne trouvent pas devant eux une controverse suffisamment préparée, et peuvent ainsi développer leurs arguments sans redouter une sérieuse contradiction. La crainte de notre camarade est telle qu'il ne nomme même pas la conférence, mais se contente d'affirmer, sans aucune réclamation, que nous ne pas lui faire une réclamation dont les effets pourraient être funestes aux convictions des jeunes anarchistes — et l'appelle le professeur X.

En ce qui concerne le professeur Mélandre — son nom ne me cause pas assez de frayeur pour oser le prononcer — tout en reconnaissant son talent et son adresse à manier les armes pénétrantes, je ne le considère pas comme un « boulet d'acier » irrésistible, capable de tourner les têtes des anarchistes incroyants, et de les mener au séminaire.

Au point de vue général, la crainte du camarade Goujon ne me paraît pas moins chimérique. Les arguments dogmatiques, si bien présentés qu'ils soient, ne peuvent être que des beaux ballons, qu'un léger piquet suffit à dégonfler, et il n'est nullement besoin d'être un as de l'éloquence pour pratiquer cette opération. D'ailleurs, si les orateurs ont soin de préparer leurs conférences, comme le sujet en est annoncé assez longtemps d'avance, les contradicteurs éventuels ont tout le temps nécessaire pour étudier le sujet et préparer aussi leur riposte.

Le camarade Goujon — qu'il me permette cet argument ad hominem — s'est donné lui-même plus d'un démenti, car je l'ai entendu maintes fois présenter des objections victorieuses aux conférenciers. Il vient encore de s'en donner un par l'article que je vise, le journal lui-même ouvert comme un livre, et de la tribune, et ce qu'il n'a pu dire assez longuement, il l'a écrit, ce qui vaut encore mieux, car la parole écrite a un effet plus étendu, plus profond et plus durable que la parole parlée. Cet article, il ne l'aurait sans doute pas écrit s'il n'avait eu à répondre à la conférence du professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous a exposé la psychologie du Croquant à partir du moment où il a la loi. Le professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le Coin des Jeunes

PENTECOTE 1926

Aux jeunes antimilitaristes de tous les pays

Deuxième appel de la mobilisation internationale des jeunes antimilitaristes contre toutes sortes de militarisme, contre le capitalisme. Ceux qui ont demandé des renseignements au correspondant international, et joint quelques communications importantes. (En réponse des lettres reçues.)

La mobilisation des jeunes antimilitaristes à la Pentecôte 1926 aura lieu à Amsterdam et durera trois jours.

Les camarades étrangers trouveront devant la gare des guides pour les conduire au camp. Ceux qui désireront tenir un discours, sont priés d'envoyer leur nom et leur sujet de discours avant le 30 avril 1926.

Les étrangers doivent être munis de passe-ports.

Pour la France, la Suisse, l'Allemagne, le Danemark, il ne faut plus de visa.

Pour la Belgique, la carte d'identité suffit. Pour le début par notre mobilisation antimilitariste internationale.

Georges Overstheegen Stantpoort, 50, N. H. Hollande

N. B. — Les orateurs peuvent se servir de l'anglais, du français, de l'allemand et de l'espéranto.

La presse antimilitariste, anarchiste etc., est priée de publier cet appel.

LA TOURNÉE DE PROPAGANDE

A PERPIGNAN

La conférence faite le jeudi 11 mars, à Perpignan par le camarade Loréal a obtenu un succès inespéré de la part des organisateurs et nous sommes heureux de constater que le désir de savoir et connaître pour pratiquer cette opération. D'ailleurs, si les orateurs ont soin de préparer leurs conférences, comme le sujet en est annoncé assez longtemps d'avance, les contradicteurs éventuels ont tout le temps nécessaire pour étudier le sujet et préparer aussi leur riposte.

Le camarade Goujon — qu'il me permette cet argument ad hominem — s'est donné lui-même plus d'un démenti, car je l'ai entendu maintes fois présenter des objections victorieuses aux conférenciers. Il vient encore de s'en donner un par l'article que je vise, le journal lui-même ouvert comme un livre, et de la tribune, et ce qu'il n'a pu dire assez longuement, il l'a écrit, ce qui vaut encore mieux, car la parole écrite a un effet plus étendu, plus profond et plus durable que la parole parlée. Cet article, il ne l'aurait sans doute pas écrit s'il n'avait eu à répondre à la conférence du professeur Mélandre, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce que celui-ci l'ait provoqué.

J'en conclus — et c'est Goujon lui-même qui vient ainsi involontairement m'appuyer — un excellent argument contre lui — qu'il est toujours utile, suivant ses propres et si justes expressions, de « confronter nos convictions avec celles de nos adversaires, pour nous rendre compte de la vérité ».

Quant au second point, la critique de la conférence en question, la plus sérieuse qu'on puisse lui faire, à mon avis, est la suivante :

Le professeur Mélandre a simplement posé la loi, et ce postulat admis, nous

